

disent-ils, dans un pays froid, où les maladies viennent d'abondance de sang. Après les fonctions de médecins, ils vaquent à l'une des plus utiles dans leur ministère, celle d'assister les mourans, et d'enterrer les morts. Ils mettent les corps dans une bière; elle est couverte d'un drap blanc, où sont écrits en rubans rouges un texte de l'Écriture, ou des vers de quelque hymne. Les funérailles ne sont plus accompagnées et suivies de tant de pleurs et de lamentations si longues, depuis que l'espérance de la résurrection a soulagé les mourans et consolé les vivans.

Enfin, l'ouvrage de Crantz est terminé par une récapitulation dont voici le sommaire. Depuis 1759 jusqu'en 1762, les Herrnhuters ont baptisé sept cents Groënlandais. Il en est mort deux cent cinquante. Ce qui reste à Neu-Herrnhut monte à quatre cent vingt-un baptisés, dont cent soixante-quatorze communians. Cette congrégation a de plus trente-neuf catéchumènes. Lichtenfels a cent baptisés, trente-huit catéchumènes, et trente inconvertis. C'est peu, dit Crantz, dans une nation qui peut avoir dix mille âmes; mais c'est beaucoup eu égard à notre siècle, où le nombre des mécréans augmente considérablement, et celui des païens ne diminue guère. « Je sais bien, dit ce pieux historien, qu'on ne regarde pas comme une acquisition pour le christianisme la conversion de quelques sauvages stupides, qui ont à peine une lueur de raison, et qui n'entendent rien de ce qu'on leur